

LES INTERACTIONS ET « PURE LAINE »

Alors qu'il fallait arrêter mon choix sur une production télévisuelle afin d'en analyser les interactions présentées, j'ai opté pour une série québécoise diffusée à Télé-Québec en 2006 s'intitulant : « Pure Laine ». Bien que plusieurs longs-métrages soient des exemples pertinents pour traiter de la rencontre, je suis convaincu que cette série permet de démontrer l'idéal sociétal porté par le réalisateur, à la fois représentatif de la société de l'époque, mais également comme porteur d'un message politique créateur de sens pour l'auditoire. La série renvoie au début des années 2000, soit en 2006, et les personnages interagissent dans le contexte de ces années-là. En mon sens, afin de mieux comprendre l'œuvre, il faut analyser les interactions qui y sont représentées, tout en prenant en compte l'interaction entre la série et le public, le cas échéant, la société québécoise. Ainsi, on ne peut cloisonner les interactions au jeu d'acteur, sinon extrapoler le message implicite aux enjeux du Québec en lien avec l'interculturel et analyser la justesse de la représentation de ceux-ci par l'équipe de la série.

Le contexte de l'œuvre

Avant de s'attaquer au vif du sujet, il est prépondérant de donner quelques éléments qui replace le contexte de l'œuvre. Le scénario original est signé Martin Forget avec une réalisation de Jean Bourbonnais. Malgré quelques recherches, je n'ai pas trouvé de trace du scénariste en dehors de ses collaborations avec Bourbonnais. Ce dernier est actif dans le milieu cinématographique entre 1987 et 2007, notamment en réalisant « Quand l'accent devient grave (1989) » et « Si la tendance se maintient (2001) » (ce dernier titre conçu en collaboration avec Forget). Le premier film mentionné est une production de l'Office Nationale du Film (ONF)

qui traite des relations conflictuelles entre locuteurs du français, au Canada, mais en dehors du Québec et les locuteurs francophones provenant d'une société majoritairement francophone (issue de la francophonie). Le deuxième titre, pour sa part, est une comédie qui traite de la politique québécoise. D'après cette fiche de parcours, on décèle un penchant pour le politique, la langue et l'identité québécoise, sujets qui sont mis en valeur lors d'une nouvelle collaboration, entre Bourbonnais et Forget, où tous ces éléments se rencontrent. Il est intéressant de noter que la série s'est vue exporter en France et à travers le monde par le réseau de TV5 monde. Malheureusement, très peu de données ont été répertoriées quant à l'impact de la série, que ce soit au Québec ou ailleurs.

En ce qui concerne le contexte social entourant l'élaboration de la série, il me semble important de souligner qu'elle coïncide avec les discussions entourant les accommodements raisonnables, notamment avec le jugement de la Cour suprême du Canada qui autorisait un jeune Sikh montréalais à porter à l'école un kirpan (jugement datant du 2 mars 2006, soit un peu après la mise en ondes de l'émission. Au Québec, l'ampleur de la situation mettra en place la commission Bouchard-Taylor pour répondre aux malaises en lien, notamment, à la super-diversité (Vertovec, 2007). Bien que cette commission ait eu lieu après la création de la série, on sent que l'identité commune, au Québec, devient une préoccupation, au point où en émergerait une émission de télé : « Pure Laine ».

La représentation de la complexité culturelle

La série met en scène une famille québécoise composée de Dominique Michel (Didier Lucien) le père d'origine haïtienne et professeur d'histoire au secondaire, de Chantal Arseneault

(Macha Limonchik), Madeleinoise d'origine et de leur fille adoptive, Ming Michel-Arseneault (Mélodie Lapierre). On aborde le thème de la complexité d'un angle où il y a de la diversité partout, ou super-diversité (Vertovec, 2007). En d'autres mots, on remarque que les « Québécois » sont d'identités diverses : gays, noirs, d'origine des Îles de la Madeleine, bref, que l'identité québécoise ne fait pas l'objet d'un bloc homogène. La situation récurrente est celle où l'immigrant est à la fois l'Autre, et à la fois membre du groupe majoritaire : les Québécois « pure laine ». Dans la série, Dominique Michel est dans cette position : parfois il parle à partir de son « statut » d'immigrant haïtien (notamment lorsqu'il parle à son compatriote chauffeur de taxi), et en d'autres occasions, il parle à partir de son identité québécoise (par exemple lorsqu'il travaille à la cabane à sucre). La situation de l'immigration est un cas exemplaire de la double contrainte (Bateson, 1972) où l'immigrant doit abandonner un pan de son identité pour devenir Québécois ou garder son identité autre au détriment d'être inclus dans la société d'accueil. Dominique Michel est le personnage principal de la série, même si ce sont ses histoires et les interactions qu'il a avec ses collègues, sa famille, ses amis qui sont au centre de l'émission. Au travers de la série, on voit une progression alors que Dominique Michel passe de l'immigrant qui veut comprendre le Québec au Québécois « pure laine » qui aide les nouveaux arrivants et des membres de la société majoritaire à comprendre la société dans laquelle ils cohabitent. Pour ce faire, le protagoniste utilise ses qualités de locuteur pour atteindre un dialogue « dialogique » (LeRoy, 2007), ce qui lui permet de naviguer les niveaux les plus profonds de la culture tel qu'élaboré par Kalpana Das et décrit par Eberhard (2009), menant à une meilleure explicitation mutuelle. Enfin, un élément important est symbolisé par la dyade du père et de la fille. En effet, la fillette d'origine chinoise, adoptée, se retrouve dans des situations dans lesquelles l'identité se retrouve au cœur du malaise. Pour dénouer les nœuds, Dominique Michel adopte une posture narrative et donne tout son sens à la complexité de l'identité.

En narrant sa pensée au public, le personnage réussit à faire sentir que la différence n'agit pas comme une frontière entre les « pure laine » et les Autres imaginés (immigrants). Ce choix de la réalisation aide le spectateur à comprendre la situation puisque cette complexité est difficilement observable. De plus, cela permet à l'émission d'offrir un aperçu de l'expérience de l'Autre, le cas échéant, d'un immigrant haïtien.

Le discours qu'on retrouve dans l'ensemble de la série est une remise en question des préjugés engendrés face à la diversité, mais également face à soi-même. Je présente ici le préjugé comme un fait « appartenant à la réalité historique même » (Gadamer, 1960). En effet, il s'agit ici de reconnaître les préjugés comme légitimes et non seulement comme un frein à la raison. En ce sens, la série propose d'aborder les relations interculturelles sous un angle dialogique (LeRoy, 2007), qui présente les préjugés comme valide dans la mesure où ils ont fait l'objet de validation par l'interlocuteur même. Très peu ancré dans la confrontation, le discours du narrateur, Dominique Michel, traite autant de la société québécoise d'un point de vue interne que d'un point de vue externe, caractéristique du choc culturel subi par un nouvel arrivant. Ainsi, l'émission propose un cadre relativiste et intersubjectif, alors qu'on négocie la réalité des enjeux de la société québécoise empreinte de diversité. En d'autres mots, la réalisation engage les personnages dans des interactions interculturelles, sans vérité absolue. La série, bien qu'elle ait une visée politique, ne s'engage pas à résoudre les problèmes dans la société sinon à encourager la pensée critique chez le public, ce qui permet de relativiser l'expérience de la super-diversité (Vertovec, 2007) vécue par la société québécoise. Enfin, Dominique Michel, en étant québécois d'origine haïtienne peut se mettre à la place d'un « Québécois » au travers des multiples interactions présentées à l'écran. Alors, il devient clair que l'aspect intersubjectif de l'émission rend possibles les réflexions sur l'identité québécoise comme plurielle, c'est-à-dire représentant à la fois la société majoritaire et

les communautés minorisées. Enfin, dans un autre ordre d'idées, la série permet une remise en question des critères renvoyant à l'identité « pure laine », sans remettre en question l'existence d'une identité québécoise. Un élément intéressant consiste en la situation où le personnage principal prend la posture du « pure laine » ou du nouvel arrivant, selon le contexte, sans toutefois tomber dans une dualité dure, c'est-à-dire qu'il ne présente pas son identité haïtienne et québécoise comme mutuellement exclusive.

Analyse des interactions

Il est important de mentionner que la série dans son ensemble est basée sur les interactions entre les personnages, c'est-à-dire que toutes les histoires racontées sont en fait des interactions. Dans un souci de cohérence, j'ai établi trois manières dont ont été présentées les interactions : entre personnage, entre personnage représentant les groupes et entre l'émission et l'auditoire¹. Ainsi, je présente les cas les plus pertinents pour la présente recherche.

Une des premières scènes survient alors que la famille mange un plat « asiatique » avec des baguettes. Survient alors une question de la fillette quant à son identité, est-elle vraiment adoptée? Est-elle vraiment québécoise? Pour répondre à la question, le narrateur explique au public : « [La famille] représente un condensé de la société dans laquelle nous vivons, dans la mesure où chacun apporte à la mini-communauté que nous formons une richesse culturelle héritée de nos origines ». Ainsi, on met la table face aux enjeux identitaires : la société québécoise, à savoir qui est

¹ En ce qui concerne l'interaction entre l'émission et l'auditoire, je me permets une analyse qui propose que certaines scènes servent à choquer l'auditoire et l'amène à réfléchir sur ses propres préjugés, ainsi que sa façon d'envisager la société québécoise.

Québécois ou non, quelles frontières se dressent entre les personnes d'origines diverses. Il s'agit là d'une prémisse fondamentale qui fait écho à la posture de Dominique Michel qui explique qu'il n'y a personne de mieux placé pour parler du Québec que quelqu'un qui a choisi d'y rester. Ce choix de la réalisation pose les bases d'une société québécoise comme idéalement inclusive. Bref, à travers cette entrée en matière, la série propose d'une part d'accepter les différences liées aux origines, et d'autre part, présente celles-ci comme des atouts d'une société inclusive.

L'émission semble calfeutrée de rose, nonobstant quelques remarques sur les discriminations que peuvent vivre les communautés marginalisées, dû au fait que toutes postures racistes, xénophobes ou autres postures toxiques sont évacuées de la série. Un élément qui a été un choc pour moi et qui appuie mon propos réside dans une explication du protagoniste expliquant que le seul groupe qui n'est pas protégé par la rectitude politique est celui des hommes blancs hétérosexuels. Bien qu'il soit important de remarquer que la discrimination peut se faire de la part de n'importe quel groupe, le cas présent crée un malaise chez moi : comment défendre une posture où on invisibilise les oppressions subies par les groupes minorisés? Pour moi, il s'agit d'un manque, car on n'aborde pas le thème de la discrimination des communautés minorisées et le seul moment où on évoque la discrimination est un moment où on plaint les hommes blancs hétérosexuels... Le choix de la réalisation d'effacer les éléments discriminatoires semble alors faire perdre un peu de réalisme à l'œuvre, mais rajoute un élément romantique qui permet de s'attarder davantage au dialogue et par la bande, permet aux membres de la société majoritaire de moins se sentir pointé du doigt ou traiter de racistes. En d'autres mots, on présente un idéal et non un portrait exact et juste de la société. Enfin, n'étant pas un documentaire, la série sait romancer les interactions pour donner plus de sens et de matière à réflexion à l'auditoire au lieu de critiquer les

postures toxiques ancrées dans la société. En d'autres mots, la série tente de déconstruire la vision dichotomique (eux/nous) du discours populaire, ce qui permet d'avoir une pensée critique qui met de l'avant le dialogue et une certaine ouverture face à l'Autre. Je suis d'avis que la réalisation refuse de tomber dans le piège de la critique de la société, qui aurait comme conséquence probable de faire monter aux barricades les éléments plus conservateurs de l'auditoire (membre de la société majoritaire et le public cible). Avant de continuer, il est question ici de renvoyer aux courants pluralistes, diversité, discrimination et dialogue (White, 2013) afin de donner une idée de la posture de la réalisation. D'emblée, il faut garder en tête que ces courants sont complémentaires et qu'on les retrouve à différents degrés selon les situations. Dans le cas qui nous intéresse, la reconnaissance de la diversité et le dialogue sont plus présents lors des interactions, alors que le courant de lutte contre les discriminations prend une place de second plan. Ainsi, on retrouve des éléments renvoyant aux concepts de diversité et de dialogue, mais la série n'a que de mal à aborder les sujets liés à la discrimination, et bien que le choix de la manière d'aborder les enjeux peut se défendre, il me semble qu'il y ait un manque de rigidité face aux facteurs d'oppression systémique présent dans la société québécoise. En ce sens, je considère que les interactions se retrouvent sur deux niveaux de type logique (Bateson, 1972) les interactions romancées entre les personnages de la série qui sont pour certains personnages et le groupe qu'ils désignent. Enfin, un niveau qui me semble plus intéressant de documenter consiste en l'interaction entre l'auditeur et l'idéal sociétal présenté par la série.

La première tranche d'interactions, au niveau individuel, renvoie aux préjugés des personnages. Un élément primordial et qui renvoie à l'idée gadamérienne du préjugé (1960) implique que ceux-ci ne sont pas tous illégitimes, qu'ils font partie de la condition (ou

communication) humaine. Cependant, la série présente le danger du stéréotype et du préjugé invalidé. Il est évident que dans la série, les personnages ont des préjugés qui sont influencés par les stéréotypes d'un groupe, le cas échéant, la société « réelle » contemporaine, celle dont fait partie l'auditoire. Il devient alors difficile de distinguer une claire séparation entre stéréotype et préjugé dans le contexte de l'œuvre et il est alors quasiment impossible de traiter du préjugé des personnages sans aborder certains stéréotypes de la société contemporaine à l'émission. Par exemple, une situation a lieu alors qu'Olga (la gardienne slave de Ming) semble étrangement joyeuse alors que les parents reviennent de leur sortie. Le père soupçonne que la gardienne a bu de l'alcool jusqu'à l'État d'ébriété alors que la mère refuse de s'abandonner au préjuger des slaves alcooliques. Cette dernière va jusqu'à demander si la gardienne est enceinte, si elle est malade, etc. Finalement, la gardienne admet avoir bu de l'alcool, frustrée que la mère refuse de voir l'éléphant dans la pièce. Ainsi, on comprend que le préjugé du père était validé et légitime et que la mère avait visiblement un préjugé contre les préjugés, ce qui s'est avéré un frein à la compréhension entre les deux femmes. Cependant, un travail de réflexion sur les identités avait eu lieu au préalable. En effet, quelques épisodes auparavant, Dominique Michel avait vécu un choc alors que sa femme lui avait dit qu'elle avait engagé une slave pour être gardienne, puisqu'elles ont une joie de vivre exceptionnelle. Cependant, Olga est l'antonyme de la joie de vivre au travers de sa posture et sa communication non verbale. Vers la fin du même épisode, le père se rend compte de son choc et propose une analyse de l'incompréhension du préjugé invalide de sa femme : Olga renvoie au groupe ethnoculturel « slave », mais les deux parents sont passés à côté du groupe « adolescents ». Ainsi, on reconnaît la spécificité de l'adolescence comme un groupe identitaire distinct en plus de présenter certains préjugés comme légitimes : être moins joyeux et boire de l'alcool. Un autre exemple de la recherche de validation des préjugés se présente alors que les

parents vont souper dans un restaurant « chinois » avec leur meilleure amie. Alors que Chantal tente de prononcer les éléments du menu en « chinois »² et face à l'incompréhension du serveur, Dominique Michel commande le « numéro 7 ». À ce moment tout le monde se comprend. Le préjugé central au souper réside dans l'idée qu'un bon restaurant « chinois » est bondé de « Chinois ». Alors que les deux femmes sont aux toilettes, Dominique Michel, se rendant compte, comme par magie, qu'il y a plus que ce qu'on perçoit, demande des explications au serveur qui explique que les autres tables sont en fait des figurants. Cette interaction entre les deux individus fait remarquer l'impact des préjugés dans la société : même s'ils sont invalidés, ils agissent sur les groupes minorisés au point de modifier leur réalité.

Ensuite, les interactions relevées sont de l'ordre du groupe en ce sens où les interactions entre les personnages renvoient aux groupes qu'ils représentent. Par exemple, dans le cas de la famille Arseneault-Michel, la mère représente la Québécoise « pure laine », Dominique Michel, l'immigrant et Ming, en quelque sorte, le stéréotype d'une Québécoise métissée (Québécoise d'adoption issue d'une mère franco-québécoise et d'un père Haïtien). Une situation où un nouvel arrivant dans la classe de Dominique Michel et qui porte le kirpan (couteau rituel sikh) fait référence à l'enjeu sociétal ayant frappé le Québec dans les mêmes années. Pour l'enseignant, il s'agit d'une arme alors que pour la direction, il s'agit d'un symbole religieux. La direction restant intransigeante, le professeur a décidé de porter une machette vaudou à la ceinture « pour les sacrifices ». On voit le malaise que cela invoque chez la direction, mais par souci de justice, rien n'est fait. Tout ça mène au moment où l'élève sikh montre son kirpan aux autres élèves. Dominique

² Je me permets de mettre les guillemets, car il n'est pas mentionné avec certitude qu'il s'agisse du mandarin ou cantonnais...

Michel rentre alors dans la classe en pensant qu'il y a violence, sort sa machette. Au moment où il s'avance, l'arme à la main, la directrice voit la scène et s'empresse de prendre le crucifix accroché au mur pour frapper le professeur et éviter le pire. Dominique Michel, plus tard, explique qu'il a dû se faire faire 14 points de suture. La relation antonymique présentée place les bases des discours sur la laïcité, présente une situation de tensions interreligieuse, mais l'objet qui blesse, ça reste le crucifix. Enfin, un élément m'a choqué : alors que Dominique Michel ne porte sa machette que par contestation (il n'a jamais fait référence à ses croyances), l'élève sikh, lui, est véritablement dans une situation de respect des coutumes associées à sa religion. Il me semble démesuré de faire l'analogie entre un couteau rituel, élément constitutif de l'identité sikh plus orthodoxe et la machette vaudou. Cette situation présente les limites de l'ouverture proposée par les auteurs en ce sens que la société doit être ouverte à la différence, mais que certains éléments de la société québécoise sont non négociables, le cas échéant, la laïcité (du crucifix à la machette, en passant par le kirpan).

Enfin, le niveau d'interaction le plus révélateur de la série, pour moi, consiste en l'interaction entre la situation présentée et l'auditoire, c'est-à-dire le message implicite proposé par la réalisation. Par exemple, Dominique Michel accepte une offre d'emploi qui l'envoie comme père Noël dans un centre d'achat. Premièrement, les mères de famille subissent un choc culturel face à la couleur de peau du père Noël : il ne devrait pas être noir. Pour Dominique Michel, il n'y a pas de problème puisque plusieurs critères renvoient au fait que le père Noël soit noir. En effet, les cadeaux sont produits du tiers-monde, plus spécifiquement, les biens offerts à Noël sont faits parfois par des enfants. On fait le rapprochement entre les lutins et les enfants qui travaillent dans les usines : dans les deux cas, on donne sans jamais rien recevoir en échange et dans les deux cas

ce sont des individus de petite taille. Ensuite, on continue en posant la question : « qui d'autre qu'un ethnique serait heureux avec le salaire du père Noël (biscuit et lait) ». L'auteur tente alors la déconstruction du préjugé qui fait que le père Noël doit être blanc. Ainsi, l'auditoire se voit confronté au dilemme qui pose la question à savoir si le symbole du père Noël est prépondérant à la forme à laquelle l'auditoire est habitué (vieil homme blanc). Alors que l'interaction entre le protagoniste et les mères de famille présente un père Noël noir, l'interaction qui m'intéresse réside dans le choc entre la situation et l'auditoire. En ce sens, j'ai le préjugé qu'alors que Dominique Michel s'adresse aux mères de famille, il s'adresse en fait à l'auditoire, dans un but de donner une légitimité aux immigrants dans les sphères auquel ils ne sont pas acceptés habituellement. Cette situation romantique proposée par la réalisation insuffle alors un vent de changement dans la société réelle. L'auditoire ciblé est la société majoritaire : on parle aux Occidentaux blancs. Une situation similaire survient alors que Dominique Michel est un serveur dans une cabane à sucre. La situation semble alors parlée aux nouveaux arrivants autant que la société majoritaire. Un couple d'hispanophones décide d'aller manger du « Québécois », c'est-à-dire à la cabane à sucre. Ils vivent un choc alors qu'ils constatent que leur serveur est noir. Ils ramènent souvent l'idée qu'il n'est pas tout à fait québécois. Dominique Michel renvoie la question inverse : pourquoi ne serait-il pas un « vrai » québécois? Il ramène l'idée qu'un nouvel arrivant a plus conscience de ce qu'est un Québécois, car il recherche à le devenir. Le sous-texte qui interagit avec l'auditoire propose un discours d'inclusion où l'immigrant reconnaît qu'il peut devenir « pure laine » et que le « pure laine » doit voir d'un bon œil l'inclusion de nouveaux arrivants dans des systèmes composés de gens de la société majoritaire : l'immigrant ne cherche pas à prendre, ou voler la place d'un individu déjà établi au Québec. Ce discours renvoie à l'idée selon laquelle la réalité sociale est construite au travers de la communication (Gumperz, 1989), le cas échéant, le dialogue entre la

série et l'auditoire serait constitutif de la réalité québécoise. Ainsi, les spectateurs ressentent un choc : qu'est-ce qu'un noir va faire à chanter et danser à la cabane à sucre? La réponse implicite est qu'il est Québécois au même titre qu'un blanc, qu'il y a une possibilité de faire partie d'une société sans y être né. Bref, ce choix de la réalisation, même s'il perd de réalisme, propose un changement au niveau de l'acceptation des nouveaux arrivants. Même si ces situations semblent du champ du romantisme, il dénote une volonté politique et sociale de la réalisation d'établir un contact avec l'auditoire avec comme objectif de favoriser l'inclusion des immigrants dans la société québécoise réelle (c'est-à-dire celle des spectateurs).

En conclusion, la série démontre bien comment l'identité québécoise se veut inclusive en ce sens où l'on présente la possibilité qu'un immigrant devienne québécois, bref, une identité basée sur autre chose que la « race » et le « sang ». La série a été pensée et réalisée dans le tumulte qui a mené vers la crise des accommodements raisonnables et semble agir pour faciliter une compréhension interculturelle des acteurs de la société québécoise. L'émission diffusée à Télé-Québec traite des relations interculturelles, de l'inclusion des immigrants à la société québécoise et de politique en matière de laïcité de manière humoristique et réfléchie. On voit la diversité à l'écran, à plusieurs niveaux. Cette situation renvoie à la complexité cachée des différents groupes composant la société québécoise montréalaise, en l'occurrence, que ce soit des nouveaux arrivants, ou bien des individus provenant de plusieurs régions du Québec. Ainsi, on présente la complexité comme plus que la rencontre entre « pures laines » et immigrants, bien qu'on ne mentionne pas les autochtones. Enfin, les interactions peuvent être divisées en trois catégories : préjugés valide ou invalide d'un personnage sur un autre, situation où le groupe est symbolisé par le personnage et interagit avec d'autres groupes tels qu'idéalisés par la réalisation. La dernière catégorie

d'interaction s'inscrit dans un discours adressé à l'auditoire de manière implicite, souvent par le biais de choc culturels vécus à l'écran. Ce procédé aide à une meilleure compréhension en ce sens qu'il pose plusieurs questions sans réponse et fait réfléchir l'auditoire. Quelques éléments manquent à l'appel alors que j'écoute la série. Premièrement, on ne parle pas ou peu des facteurs d'oppressions vécus par les communautés ethnoculturelles minorisés. En effet, si on traite de la diversité sans traiter de la discrimination, on l'invisibilise, ce qui ne concorde pas avec les valeurs montrées à l'écran. Ensuite, on ne parle pas de la question autochtone, sauf à un moment précis : lorsque Dominique Michel paye un autochtone pour avoir taillé sa haie de cèdres. Le protagoniste pose alors la question à savoir ce qu'il est pour lui. L'autochtone répond : « You are a white male like all the others ». Bien que la diversité en lien avec l'immigration soit un sujet extrêmement complexe, il apparaît comme un énorme angle mort de ne pas traiter de la question de l'autochtonie au Québec. Bref, bien que la série démontre une ouverture vers l'Autre (quel qu'il soit), il n'en demeure pas moins l'existence de deux angles morts qui enlève de la force au discours proposé. À quand la reprise de « Pure Laine » par *Netflix*? Encore faut-il que ça en vaille la peine.

Bibliographie

Bateson, Gregory (1972). *Steps to an ecology of mind*. New York: Ballantine Books.

Eberhard, Christoph. 2009. « Le dialogue interculturel: outil et horizon d'action pour s'ouvrir à l'altérité dans les politiques publiques et les services sociaux? » *Accommodements institutionnels et citoyens dans les sociétés à pluralité identitaire ou hétérogène: concepts, cadres légaux et politiques pour vivre ensemble dans la diversité*.

Gadamer, Hans-Georg. 1996. « Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique ». Dans *Vérité et méthode*, Éditions du Seuil. Paris: Pierre Fruchon, Jean Grondin et Gilbert Merlio.

Courty, Guillaume. 1990. « Gumperz (John), Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle, Paris, Minuit, 1989. » *Politix* 3 (10): 154-56.
<https://doi.org/10.3406/polix.1990.2171>.

Le Roy, Étienne. 2007. « La médiation comme “dialogie” entre les ordonnancements différents de régulation sociale ». *InterCulture* 153: 35-39.

Vertovec, Steven. 2007. « Super-diversity and its implications ». *Ethnic and Racial Studies* 30 (6). <https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/01419870701599465?needAccess=true>.

White, Bob. 2017. « Pensée pluraliste dans la cité : L'action interculturelle à Montréal ». *Anthropologie et sociétés*.